

# LE QUOTIDIEN DE L'ART

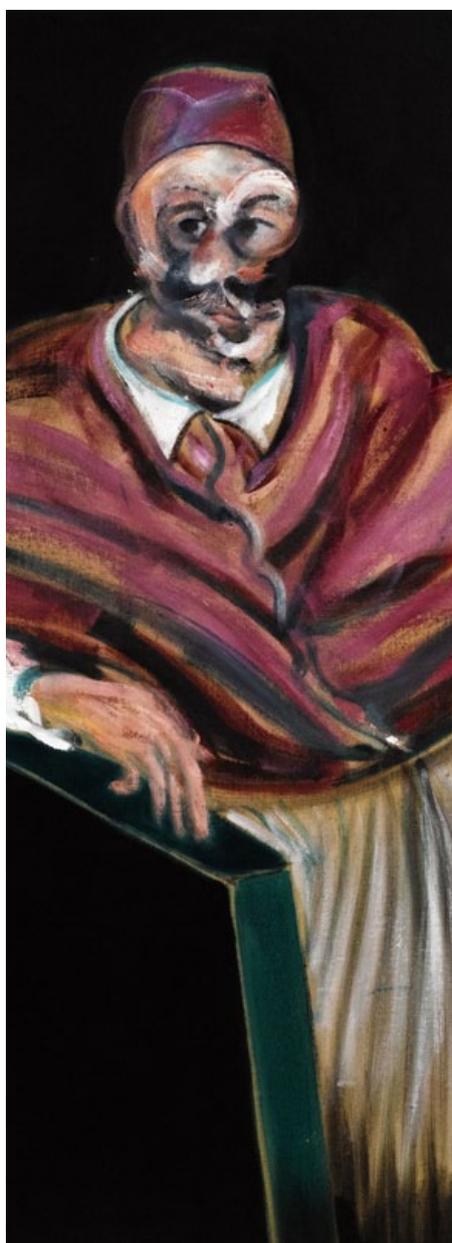
**SALON**  
—  
LA BIENNALE  
DES ANTIQUAIRES  
DEVIENT ANNUELLE  
P.02

MARDI 30 JUIN 2015 NUMÉRO 864

VALÉRIE JOUVE  
OU L'ART  
DE FAIRE CORPS  
AVEC LE MONDE  
**JEU DE PAUME** ▶ [page 05](#)

PLUIE DE DOLLARS  
POUR LA VENTE DE  
SOTHEBY'S À LONDRES  
**VENTES PUBLIQUES** ▶ [page 07](#)

LES REFUSÉS  
DE LA FIAC 2015  
ACCUSENT LE COUP  
**GALERIES** ▶ [page 09](#)



**CLAUDE IVERNÉ  
REÇOIT LE PRIX HENRI  
CARTIER-BRESSON 2015**  
▶ [page 03](#)

Par Natacha  
Wolinski

VALÉRIE JOUVE, CORPS EN RÉSISTANCE  
Jeu de Paume, Paris 8<sup>e</sup> – Jusqu'au 27 septembre

## Valérie Jouve ou l'art de faire corps avec le monde

Le Jeu de Paume, à Paris, propose une exposition de Valérie Jouve, dont l'œuvre se situe entre déplacement et enracinement.



Valérie Jouve, *Sans titre (Les Personnages avec Josette)*, 1991-1995, C-print, 100 x 130 cm.  
© Valérie Jouve / ADAGP, Paris 2015.  
Courtesy de la galerie Xippas, Paris.

Valérie Jouve est une artiste nomade. Elle a grandi à Saint-Étienne, puis a vécu successivement à Arles, où elle a étudié la photographie, à Marseille, à New York et Paris. Aujourd'hui, elle est établie entre la Palestine (Jéricho) et la France. Ce nomadisme n'est pas sans signification si on le rapporte à son œuvre et aux questions qu'elle pose. Comment habiter les lieux ? Comment investir des territoires ? Peut-on créer des espaces de liberté au sein de l'espace commun ? Sommes-nous condamnés à vivre à la fois « ensemble et séparés » pour reprendre les jolis mots d'Arlette Farge ?

Le Jeu de Paume expose en ce moment un choix de ses photographies et films réalisés depuis plus de trente ans, et c'est peu de dire que l'œuvre oscille entre le déplacement et l'enracinement, entre la pause et l'itinérance, entre le fixe et l'animé. L'homme doit sans cesse gagner son droit à « être là », comme l'artiste aime à le rappeler, même quand les lieux sont hostiles, les murs trop hauts et les vitres opaques. Être là, debout, droit, vivant et présent au monde : l'enjeu, on le voit, est de taille. Il donne sa gravité à une exposition au titre offensif - « Corps en résistance », exposition dont l'accrochage a été conçu par l'artiste elle-même, en collaboration avec Marta Gili et Pia Viewing. Ces « corps en résistance », on les reconnaît dès les années 1990 dans ces personnages aux dimensions quasi sculpturales qu'elle met en scène sur fond de décors urbains. Faisant masse face à la masse des bâtiments et des infrastructures qui les environnent, les personnages de Valérie Jouve ont du corps. Du souffle et du coffre aussi, à l'image de « Josette », l'un de ses premiers modèles, qu'elle photographie bouche en O, mimant un cri puissant et libérateur. On ne trace pas sa voie sans donner de la voix, semble dire l'artiste. Un quart de siècle plus tard, Valérie Jouve ne clame pas autre chose lorsqu'elle réalise un film autour d'un nouveau personnage, Tania Carl, chanteuse de blues errante qui choisit d'émigrer au Guatemala, et qui pose ses mélodies rugueuses sur les paysages qu'elle découvre et va devoir apprivoiser.

Valérie Jouve, *Sans titre (Les Façades)*, 2003, C-print, 100 x 126 x 4 cm.  
© Valérie Jouve / ADAGP, Paris 2015.  
Courtesy de la galerie Xippas, Paris.

L'ŒUVRE  
OSCILLE ENTRE LE  
DÉPLACEMENT ET  
L'ENRACINEMENT,  
ENTRE LA PAUSE  
ET L'ITINÉRANCE,  
ENTRE LE FIXE  
ET L'ANIMÉ

/...

VALÉRIE JOUVE  
OU L'ART DE FAIRE  
CORPS AVEC  
LE MONDE

SUITE DE LA PAGE 05 Pour gagner le droit à « être là », il faut en passer par la traversée, par la transhumance. Nombre d'œuvres témoignent de ces itinérances forcées - sorties de bureaux où les silhouettes, comme des notes sur une partition, ne sont plus que des signes sur fonds brouillés ; embouteillages inextricables où les voitures et les regards sont incarcérés dans



des tunnels sans jour ; errances entre broussailles et voies rapides pour gagner l'Eden des centres commerciaux périurbains... Marcher, avancer, sauter des ponts, forcer des barrages, avancer encore et inviter le spectateur à suivre son propre chemin dans l'exposition puisque les thèmes reviennent comme des variations et que l'artiste ne clôt jamais ses séries, conçues comme des « work in progress ». La dynamique de l'accrochage naît autant du jeu entre les

ÊTRE LÀ,  
POUR VALÉRIE  
JOUVE,  
CE SERAIT  
DONC ÊTRE  
EN ORDRE  
DE MARCHÉ

Valérie Jouve, *Sans titre (Les Situations)*, détail, 1997-1999, C-print, polyptyque 6 photographies, 80 x 100 cm chaque. Centre National des Arts Plastiques, Paris.  
© Valérie Jouve / ADAGP, Paris 2015.

différents formats d'images exposées - certaines monumentales, d'autres très petites - que de la cohabitation des images entre elles. « *Tous les éléments se nourrissent les uns les autres, se combinent pour offrir un lieu du regard où notre monde se déploie sans que rien ne nous soit donné à comprendre*, déclare l'artiste, dans un passionnant entretien à lire dans le catalogue de l'exposition. *Ce lieu du regard, de l'image, permet de se projeter dans un espace à habiter débarrassé des contingences sociales. C'est une sorte d'existentialisme à expérimenter. Il s'agit juste de sentir, de se projeter et surtout de se laisser emmener* ». Être là, pour Valérie Jouve, ce serait donc être en ordre de marche. Le musée, dès lors, est un territoire d'utopie où les visiteurs sont invités à se déplacer physiquement mais aussi mentalement, pour entrer, ni plus ni moins, « *en résistance* ».

VALÉRIE JOUVE, *CORPS EN RÉSISTANCE*, jusqu'au 27 septembre, Jeu de Paume, 1, Place de la Concorde, 75008 Paris, tél. 01 47 03 12 50, [www.jeudepaume.org](http://www.jeudepaume.org). Catalogue, coédition Jeu de paume / Filigranes éditions, 160 p., 174 ill., 33 euros.



Valérie Jouve, *Les Sorties de bureaux*, détail, 1998-2002, C-print, polyptyque de 24 panneaux, 50 x 883,5 cm l'ensemble.  
© Valérie Jouve / ADAGP, Paris 2015. Courtesy de la galerie Xippas, Paris.

